



Edtillon du "REVEIL DU NORD"

Bureaux : 28, Grande Place, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

DANS L'AU-DELA

Grâces soient rendues à M. Camille Cazeau qui habite Montmorency. Cet honorable citoyen du pays des corbeilles a mis fin à une cruelle angouïse qui m'oppressait depuis longtemps.

On a beau faire le malin, le problème de l'au-delà est, pour nos méditations, un perpétuel et redoutable point d'interrogation et tel qui prend des airs de flambard ne peut se déprendre d'un petit frisson quand il pense à l'inconnu formidable qui se trouve derrière la porte que nul n'a jamais osé franchir une fois le seuil.

A vrai dire ce problème court, porte une infinité de solutions. La plus simple consiste à dire qu'une fois la chandelle éteinte il n'en subsiste même pas la fumeuse queue.

Cette solution simple est, en même temps, la plus effrayante. L'esprit humain, dont l'orgueil n'est pas le moindre défaut, se refuse à croire qu'il ne restera rien de cette merveilleuse machine à penser qu'il se nomme l'âme et dont il ne peut concevoir l'anéantissement total. Il faut avoir la mentalité d'un Hindou pour accepter comme la vérité parfaite, l'engloutissement dans le Nirvana, et chez les Occidentaux que nous sommes, il faut des types comme Leconte de Lisle pour le souhaiter.

Pris-je, ô Baghava, chassant le doute amer de mon esprit en toi, comme on plonge à la mer ? Cette naturelle horreur du vide inspire toutes les religions qui proposent, comme terme aux destinées de l'homme, une vie éternelle plus ou moins compliquée. Malheureusement le programme de la vie future, d'après la plupart des inventeurs mystiques, est plutôt éblouissant. Le Paradis chrétien avec ses Séraphins qui chantent vingt-quatre heures par jour est proprement assommant. Le néopaganisme d'un perpétuel banquet de Sainte Cécile. Une beaucoup plus gai, le paradis de Mahomet avec ses horais à tous les étages ; c'est une conception de célibataire. Les hommes mariés n'ont pas envie, assurément, de reprendre du service avec trois douzaines d'épouses pendant l'éternité.

Les anciens avaient conservé, à leurs constructions extra-terrestres, un sens plus humain et l'Olympe mythologique, avec ses dieux et ses déesses qui se couronnent, se font des niches et des scènes de ménage, est assez rigolo. Pourtant, leur invention de la Métépsychose laisse fort à désirer. Passé en corps dans un être émigré dans le corps d'un perroquet ; mais devenir perroquet, ça n'a rien de plus intéressant que d'avoir le même plus le temps de se réveiller pour le faire se sentir.

De sorte que beaucoup de gens, comme moi, assez perplexes devant la mort, au moins, en ce qui me concerne, états-je encore perplexes devant la révélation de la vie future. Mais je ne le suis plus de m'approprier grâce à la révélation de la vie future, le Paradis de M. Camille Cazeau. En quatre pages qu'il intitule : « notre destinée dans l'espace interplanétaire », il a levé tous les voiles et éclairci tous les mystères. En deux temps et trois mouvements, il définit Dieu, l'origine de l'Univers et bien d'autres choses encore, dont on est stupéfait de voir que l'humanité quand on chassée les lunettes de M. Camille Cazeau.

Ce théosophe démonte en cent lignes le mécanisme universel et arrive à cette conclusion que la vie n'est que le désir de vous citer : le résumé, l'intelligence universelle, la création, ou l'âme divine, ou l'éther psychique, ou serait l'origine de la vie et de la pensée. L'éther cosmique, ainsi que les atomes, qui ont formé l'univers matériel, n'aurait pas d'autre origine et seraient donc concentrés et d'organisation, d'éléments psychiques immortels attachés à l'âme divine par la volonté divine.

Et voilà ! ça n'était pas plus difficile que ça. Dès qu'on possède une révélation aussi lumineuse, le reste n'est plus rien et M. Camille Cazeau voit à travers l'éther cosmique et ainsi facilement que vous voyez Charlot sur un scénario à l'acte. Le post-scriptum du message de M. Cazeau vaut en effet son poids de fromage de Marolle.

« Si je me rapporte à mes propres sensations, mon corps fluide, dans le monde étheré, serait nu, aurait à peine 30 à 5 centimètres de hauteur et ne comprendrait que la partie supérieure de votre corps. »

« L'homme par la finesse de ses nerfs, par la vivacité de son esprit, par la vitesse de son mouvement, par la perfection de son organisation, est le plus parfait des êtres. »

« Vous comprendrez maintenant pourquoi je suis si heureux de la révélation que m'apporte le papier de M. Camille Cazeau de Montmorency. Vous n'avez pas idée de la joie que j'éprouve à la pensée que je me baladerai dans l'espace, sous la forme d'un petit bonhomme tout nu de trente-cinq centimètres de haut, et enfin débarrassé d'une paire de jambes dont j'ai actuellement tant lieu d'être fier. »

E. VERMERSCH.

MM. Chamberlain et Briand à Genève

Genève, 7. — M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères de France, a reçu dans la matinée, M. Paul Boncour, président de la délégation française à la conférence pour le traité des armées.

MM. Massigli et Aimé Leroy qui accompagnent M. Briand dans son déplacement étaient arrivés par le train du matin.

Après le déjeuner, M. Chamberlain et M. Briand ont eu un entretien.

Le Congrès des Mutilés, ex-Combattants et Prisonniers de Guerre, à Douai

... Au cours de la séance plénière de dimanche, le Ministre, M. ANTERIOU, a annoncé le rajustement des pensions sur le taux de 1,80 ...

Le Congrès des Mutilés, Anciens Combattants, Prisonniers de guerre, s'est poursuivi hier dimanche. Cette journée a été marquée par une séance plénière à l'Hippodrome de Douai, au cours de laquelle M. le ministre des Pensions a fait aux Congressistes les déclarations les plus rassurantes. On en lira d'autre part l'énoncé.

La séance plénière des A. C. La séance plénière des Anciens Combattants s'ouvre samedi à 15 heures, sous la présidence de M. Maurice OLIVIER.

Lui laissant toute liberté pour utiliser dans cet ordre d'idées son titre d'Ancien Combattant à qui est sa propriété ; Résolu à ne pas intervenir dans les discussions qui auraient pu se produire au sein de diverses associations locales sur les questions d'opinions politiques ; Rappelé à ses adhérents qu'aux termes des statuts, toutes les questions politiques et religieuses sont hors des assemblées ; Et passe à l'ordre du jour.

A la suite de ce vœu l'assemblée passe à la nomination de son président. M. Maurice OLIVIER, qui s'est retiré pendant ce vote, est réélu. M. Maurice OLIVIER rentre dans



M. LAURENT EYNAC, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Aéronautique



M. ANTERIOU, Ministre des Pensions

MM. LEBACQZ, DUFOUR et GOUDAERT rapporteurs, donnent lecture des vœux adoptés dans les Commissions. L'Assemblée les accepte à l'unanimité. M. LEBACQZ déclare que, pour éviter toute équivoque, il convient de rappeler les directives antérieurement votées par la Fédération.

Le Président insiste pour qu'il soit dégagé des fonctions de président actif, ayant de lourdes charges à la Semaine du Combattant et au Groupement National des Fédérations de Provinces, dont il est le président. L'Assemblée générale nomme alors M. Maurice OLIVIER président d'honneur fondateur de la Fédération, avec voix délibérative et représentant de la Fédération au Comité Interfédéral et à la Semaine du Combattant.

LE GRAND MEETING D'AVIATION DE DOUAI



L'ECADRILLE DE L'ADJUDANT ROGERET, QUI PARTICIPA AU MEETING (LIRE LE COMPTE-RENDU EN TROISIEME PAGE)

DRAME EN 15 EPISODES

Paris, 7. — M. Jacques Charrier, 43 ans, a été victime, avant-hier, à Sevran près Paris, d'une tentative d'assassinat en quinze épisodes à la suite desquels il a été hospitalisé à Lariboisière dans un état sérieux.

Une affaire de trafic d'or dans la région de Saint-Pol

On a arrêté le chef d'une bande organisée. Nous avons déjà signalé, au mois de mars dernier, qu'une enquête était ouverte sur une affaire de trafic d'or de grande envergure qui intéressait la région de Saint-Pol-sur-Ternoise.

En cinquième page : LE REVEIL SCIENTIFIQUE : Vivons-nous plus vieux que nos pères ? LES PATRONS-PRIMES : Les Colporteurs

Horrible drame de la jalousie à Lens

A coups de hache et de couteau, un Roumain tua l'ami de sa femme

Un terrible drame de la jalousie s'est déroulé samedi soir dans la cité de la fosse N° 11 des Mines de Lens.

Des renseignements que nous avons pu recueillir sur place, la raison majeure de cet acte criminel réside dans le ressentiment qu'éprouva le roumain Grigore Marba, 35 ans, à la suite du départ furtif de son épouse, qui abandonna le domicile conjugal pour suivre un compatriote, Codner Stéphan, ouvrier mineur.

Grigore Marba, après le départ de sa femme, continua à travailler, conservant le souvenir de son infidèle épouse. L'oubli se fit sentir d'un côté, et Marba, qui avait voulu que Marba rencontra l'auteur de son ennui, celui qui avait brisé sa vie.

Façon criminelle. La présence de Codner Stéphan mit Marba dans une colère folle. Ce dernier courut immédiatement chez lui, s'arma d'une hache, mit un couteau dans sa poche et se lança à la poursuite de Codner.

Une lutte terrible commença. D'un coup de hache terrible, Marba coupa Codner sur le sol. A bout de forces, mais se débattant de son mieux, le blessé tenta de fuir dans la rue de la Bourdonnais, mais Marba ne le lâcha pas. Il termina son forfait en frappant furieusement à coups de couteau l'auteur de son malheur.

Arrêté. Il laissa sur le sol son adversaire et partit les mains rouges de sang, dans sa maison sans être loin de là.

Les poudreniers immédiatement prévenus, se rendirent sur les lieux du crime. Ils firent transporter le cadavre du Roumain à la morgue du cimetière Est et y firent le parquet de Bohune.

Un Polonais abattu d'un coup de revolver à Noyelles-sous-Lens. Pour une raison encore inconnue, un individu, Polonais, croit-on, aurait tiré un coup de revolver sur M. Louis Burel, 26 ans, mineur, dans un hôtel de Noyelles-sous-Lens, près de la route Nationale de Lens à Douai.

La nouvelle offensive contre notre franc

Le ministre des Finances va intervenir et l'enrayer

On sait que le franc s'est déprécié de façon inquiétante ces jours derniers. Le livre a dépassé, samedi, le cours de 103 fr. et que des bruits divers ont circulé à propos des intentions du ministre des Finances vis-à-vis de la spéculation.

« Il est certain que la nouvelle hausse des devises étrangères est entièrement spéculative. On en trouve une preuve dans le fait qu'hier samedi les marchés de New-York et de Londres étaient fermés. Aussi, en présence de cette attitude des spéculateurs à la baisse du franc, le ministre des Finances est disposé à intervenir et il dispose de munitions suffisantes pour enrayer cette offensive. »

Cette intervention aura-t-elle lieu dès le début de la semaine ou le ministre trouvera-t-il préférable de laisser les vendeurs s'enlever encore plus ? Vous comprendrez qu'il ne serait pas habile de le dire. Mais il importe de démentir les bruits qui courent et qui prétent à M. Caillaux l'intention de n'intervenir que lorsque le livre aurait atteint tel niveau plus ou moins fantaisiste, 110 ou 120 fr. par exemple. Ces bruits ne reposent sur aucun fondement.

Le conflit minier du Nord et du Pas-de-Calais

Les pourparlers reprendront aujourd'hui avec M. P. Laval

Paris, 7. — La Fédération du Sous-Sol avait déclaré qu'elle demandait la publication, au cours de la journée d'hier, la résolution adoptée par le Conseil national. Elle a préféré laisser à ses délégués le temps de prendre un nouveau contact avec les centres miniers qui les avaient mandatés.

Les patrons devront céder, sinon... Toutefois, dans les milieux syndicalistes, l'opinion semble se confirmer qu'un conflit serait inévitable si les patrons n'apportaient pas dans ces négociations une appréciation exacte des difficultés actuelles de la vie min

Un épisode burlesque dans le Mystère de la Cour du Lion d'Or

Un malade, qui se dit l'assassin de Bocquet, s'est fait appréhender par la police

La journée d'hier s'est déroulée, au point de vue information, dans le calme le plus absolu. M. Perny, chef de la sûreté, a toutefois été mandé d'urgence, au début de l'après-midi au Palais de Justice, par M. Fleffé, procureur de la République, afin de donner au premier magistrat du Parquet certains éclaircissements concernant les investigations policières menées sur l'affaire de la Cour du Lion d'Or.

M. Fleffé, si certes pas manqué d'être frappé, comme nous-mêmes, par les contradictions relevées dans les dires de certains témoins et il est grandement préoccupé de cet état de choses, croyons-nous savoir.

Vox populi. Hier, dimanche, on s'est beaucoup entretenu en ville, de l'affaire de la Cour du Lion d'Or, qui passionne, à juste titre, l'opinion publique.

Je suis l'assassin de Bocquet ! Au début de l'après-midi de dimanche, vers 14 h. 45, les agents de police Vuylsteke et Olivier, étaient mandés au 7 de la rue de la République, par un individu qui se disait le meurtrier de Bocquet.

La XVIème Fête Fédérale et le Congrès des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais



RECEPTION A LA GARE DE M. BRUNEAU, COMPOSITEUR, DELEGUE DU MINISTRE M. BRUNEAU A SA DROITE : M. GUSTAVE DRON, MAIRE DE TOURCOING

LE CONGRÈS

A 9 h. 3/4, au Théâtre municipal, s'ouvrait le Congrès, sous la présidence de M. Léon Manaut, président de la Fédération, ayant à ses côtés, les membres du Bureau et du Comité. La salle était comble. Le président remercia les congressistes d'être venus aussi nombreux. Il rappela le souvenir de ses prédécesseurs, MM. Richard et Guibert, et donna connaissance du texte de deux télégrammes qui seront adressés, l'un à M. de Monzie, ministre de l'Instruction Publique, et l'autre à M. Doumergue, président de la République, qui, en qualité de Ministre de l'Instruction publique, assista, il y a quelques années au Congrès de la Fédération, à Douai.

dit endroit, où se trouve un estaminet. Il y rencontra un sieur Fernand Brabant, garçon de café, 37 ans, domicilié dans la maison, en compagnie d'une dame Marie Delmas, 42 ans, originaire de Toulouse. Brabant, qui venait dans les « vignes de L'Esigneur », acquiesça mal les policiers et il fut nécessaire de lui rajouter qu'il avait devant lui des représentants de la force publique.

Avez confirmés. On voit d'ici l'émotion des braves agents et recueillant cette brutale et énigmatique confession.

« Oui, oui, répéta le garçon de café, très surexcité : c'est moi qui ai tué Bocquet !... Il se chargea ensuite d'autres détails qu'il n'avait rien à voir avec l'affaire ! »

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, c'est pas la police qui a pu m'en empêcher ! »

dimanche dès la première heure un réveil en fanfare arriva que la ville de Tourcoing était en fête. Une grande animation régnait dans tous les quartiers.

M. Manaut rend hommage à la Ville de Tourcoing, qui subventionne largement qu'il s'agit d'un événement et exprime sa confiance en l'avenir. Il félicita les Présidents et Directeurs de musique qui, par leur dévouement, ont pu, après la tourmente de 1914-18, recueillir presque la totalité de ses effectifs.

Réception de M. Bruneau, délégué du Ministre

M. Bruneau, inspecteur général de l'Enseignement aux Beaux-Arts, délégué du Ministre, est arrivé en gare par le rapide, à 11 h. 20. Il a été reçu sur le quai, par MM. Dron, sénateur-maire ; Saletier, adjoint au maire ; Lemaire, commissaire central ; Gobillard et Marchal, commissaires de police ; Béghin, chef des brigades de gendarmerie ; Bégouit, chef de gare ; Charvillat et Lanté, vice-présidents de la Fédération.

AU THEATRE MUNICIPAL

Dans la salle du Congrès, M. Dron, sénateur-maire, prend le premier la parole pour excuser M. le Ministre et M. le Sous-Secrétaire d'Etat, réclame à Douai et dit combien il est heureux d'avoir pour le représenter M. Bruneau, homme distingué et de valeur.

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, c'est pas la police qui a pu m'en empêcher ! »

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, c'est pas la police qui a pu m'en empêcher ! »

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, c'est pas la police qui a pu m'en empêcher ! »

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, c'est pas la police qui a pu m'en empêcher ! »

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, c'est pas la police qui a pu m'en empêcher ! »